

Festival. A la Villette, un rendez-vous inédit réunit art circassien, danse et théâtre .

## Le cirque s'aventure hors pistes

Par Maïa BOUTEILLET

QUOTIDIEN : samedi 16 juin 2007

Des auteurs, des cirques Jusqu'au 30 juin au parc de la Villette, à 19 h 30 au théâtre Paris-Villette et à 21 h 30 à l'espace Chapiteaux. Rens. : 01 40 03 75 75.

Depuis ce qu'on a appelé le «nouveau cirque», l'art de la piste n'a cessé de se renouveler, puisant dans les autres disciplines comme la danse et les arts plastiques, les nourrissant aussi. Au point qu'on assiste à l'émergence d'une véritable écriture circassienne, certes d'une grande disparité, mais dont le centre serait le corps. Le parc de la Villette, qui accueille du cirque toute l'année, se devait de pointer la chose avec un rendez-vous inédit même si les spectacles, eux, ne sont pas nouveaux. *Des auteurs, des cirques* témoigne, en les réunissant, de la richesse du genre avec un double programme, où Christophe Huysman, qui ouvre le bal chaque soir au théâtre Paris-Villette avec *Human (articulations)*, fait figure d'aîné.

**Homme-chat.** Associé depuis deux saisons au Manège de Reims, Jean-Baptiste André, dont on peut voir encore ce samedi *Comme en plein jour*, s'est imposé comme auteur et interprète dès son premier solo, *Intérieur nuit*, créé en 2004 mais jamais diffusé à Paris. Impressionnant acrobate, jusqu'au bout des doigts de pied qu'il a formidablement mobiles et expressifs, Jean-Baptiste André est un homme-chat qui découvre son territoire en le parcourant de tout son corps. Souple, solide et délicat, calme et précis.

Un environnement sonore nourri de bruits nocturnes, une lumière blafarde et minimale, deux murs de contreplaqué posés sur un plateau vide : *Intérieur nuit* est une pièce douce et mystérieuse qui ne raconte rien d'autre que le rapport d'un corps à l'espace. Mais le fait sous tous les angles, quitte à introduire une petite caméra vidéo bien placée pour renverser la perspective et jouer des effets de miroirs. André évolue de postures quasi contorsionnistes à la danse, en passant par une gestuelle par moments plus théâtrale, proche de la marionnette corporelle, avec une même évidence. Toujours, il rebascule sur les mains, tête en bas, pieds en l'air, dans une posture légèrement oblique, comme pour retrouver son centre de gravité naturel.

**Poétique.** L'autre jeune phénomène auquel André est souvent associé s'appelle Adrien Mondot. Jongleur d'un genre nouveau, proche de la danse dans son approche du plateau, il impose d'entrée la même qualité de présence, la même délicate densité. Les deux artistes se sont croisés lors de résidence et ont déjà expérimenté des choses ensemble, notamment au Manège de Reims, où ils sont tous les deux associés.

Dès sa première pièce, *Convergence 1.0*, créée en 2005 et présentée la semaine prochaine à l'espace Chapiteaux de la Villette, Adrien Mondot, dont on a déjà parlé à plusieurs reprises, interroge l'essence même de sa discipline par un jeu projeté de balles virtuelles, démultipliant ainsi l'espace en une sorte d'infini mathématique et poétique.

Rare femme auteur dans un monde plutôt masculin, la circassienne Jeanne Mordoj fermera la marche avec *Eloge du poil*.

<http://www.liberation.fr/culture/261532.FR.php>